

Appendice.

Nous avons commencé à réunir les éléments de la présente étude en 1919. Ayant été nommé, en 1920, professeur de langues romanes à l'Université Masaryk de Brno (ville qui est la seconde capitale de la Tchécoslovaquie) nous avons pris part — pro parte virili, si nous osons le dire — à l'organisation de la bibliothèque du Séminaire roman de notre Faculté de philosophie. Puis d'autres travaux se présentaient plus urgents.

A en juger d'après le *Romanisches etymologisches Wörterbuch* de W. Meyer-Lübke (Winter, Heidelberg 1911—1920) les influences slaves sur le vocabulaire roman seraient minimales et si l'on ne tenait pas compte des centaines de kilomètres qui séparent les Tchèques, les Polonais, les Russes de la France et de l'Italie, on pourrait croire que l'influence civilisatrice des Slaves a été à peu près nulle, comme les Allemands l'ont d'ailleurs toujours prétendu. Toutefois le vocabulaire roumain comprend pour plus de la moitié des mots slaves et l'on trouve très nombreux éléments slaves (croates et slovènes) dans des dialectes italiens limitrophes du territoire slave, ainsi que dans les parlers rétoromans.

Meyer-Lübke s'était proposé dans REW de ne point tenir compte des emprunts effectués dans une seule langue romane (il a dit à la p. VII de REW (Zur Einführung): „Die übrigen Quellsprachen . . . wurden im allgemeinen nur soweit herangezogen, als die von ihnen gelieferten Wörter über ein weiteres Gebiet verbreitet sind. Grundsätzlich weggeblieben sind danach die nichtlateinischen Elemente im Rumänischen, die jüngeren deutschen aus der deutschromanischen Sprachgrenze . . . die slavischen in Friaul und Venezien etc. etc.“) C'est de la sorte que l'on ne trouve dans REW par ex. que deux ou trois mots slaves qui avaient pénétré en roumain (*karas, suknia*).

Meyer-Lübke a tenu sa promesse quant aux langues

slaves, mais non à l'égard des éléments allemands. Quand on analyse le „Wörterverzeichnis“ de REW (pp. 735 ss.), on trouve une liste assez longue de mots allemands qui n'ont pénétré par ex. que dans quelques villages wallons ou dans un tel parler rétoroman et devraient être éliminés de REW (*achtgeben, alp, bett, bettler, blässe, blume, branntwein, bring dir's, bundaxt, eichel* etc., *schnauz, scheidemünze, schier, scheiden, schill, schürfen, schürre, spiegel, sprinzelen, stendelin* etc.). Ainsi la part qu'auraient prise les Allemands à la formation du vocabulaire roman se trouve élevée, mais à tort, et celle des Slaves reste insignifiante. —

Mais il est juste, à notre avis, de dire ici que la faute y est à nous autres Slaves: nous n'avons nullement fait notre devoir à cet égard, c'est nous-mêmes avant tous qui devons constater et prouver les apports slaves dans le vocabulaire roman.

Pour remédier à cette lacune, nous avons publié en 1922 un travail synthétique: „Ohlasy husitského válečnictví v Evropě. Poznánky romanistovy“ [traduction textuelle: „Empreintes de l'art de guerre hussite dans l'Europe. Notes du romaniste,“ mais M. André Mazon, professeur au Collège de France, a trouvé une heureuse périphrase: „Les apports des guerres hussites dans le vocabulaire roman“, v. Revue des Etudes slaves 2 (1922), 311]. Nous y prouvons que *pistole* vient du tchèque *pištála*, arme à feu des Hussites, que le mot *drabant* est d'origine tchèque, on le trouve dans la chanson des Hussites „Ktož jste Boží bojovníci“ (= Vous qui êtes combattants de Dieu), que *Praguerie* est l'écho lointain français des guerres hussites etc. etc. Au même sujet s'attache notre étude *Les Housses*, parue en 1924 dans *Časopis Matice Moravské* 48 (1924) pp. 49—62, car Guillebert de Lannoy avait vers 1430 écrit le nom de notre grand réformateur Jean Hus *Housse* et ses sectateurs *Housses*, d'après leur surnom tchèque *Husi* (*Hussites* est mot savant, dû quant au français peut-être à Bossuet). Nous montrons encore dans le même *Časopis* 46 (1922), 170—191 que le mot roman (et européen) *coche, cocchio* etc. vient non du magyar *koczy*, mais avec ce dernier du tchèque *kočci, kočci* (vůz) = voiture dont le coffre s'appelait en tchèque *kotec*. — Dans une autre étude „Čtyři české příspěvky do románského slovníku“ (= Quatre contributions tchèques dans le vocabulaire roman“) nous parlons de quatre mots

tchèques qui ont pénétré dans le vocabulaire roman: *polka* (mot qui n'est point polonais, mais tchèque), *karas* (en fr. *carassin* etc.) *prám* (fr. *prame*, ital. *prama*), *křen* (fr. *cran*, ital. *crenno*). —

Cependant aussi notre travail pour l'habilitation, „Glossy Kasselské“ (= Les Gloses de Cassel“), écrite en 1915, a paru en 1923 — avec un résumé français étendu — dans les *Rozpravy České Akademie věd a umění* (= Mémoires de l'Académie tchèque des sciences et arts). —

Et enfin en 1925, lors du cinquantième anniversaire de la mort de Jean Žižka, le plus grand capitaine non seulement tchèque, mais aussi européen de son temps, nous avons démontré par des faits d'ordre historique et philologique que le nom Žižka regardé d'une manière erronée pour le synonyme de borgne, a été formé sous l'influence d'une abréviation hypocoristique française de *Sigismond* (à l'instar de l'italien *Gismondo*), mais nous n'avons pas réussi à découvrir un exemple ancien de cet hypocoristique; telle est la raison spéciale pour laquelle nous n'avons pas encore songé à publier cette étude en français. —

En informant ainsi les confrères romanistes de nos travaux et études de ces dernières années, nous ne prétendons nullement donner une contribution à notre biographie. Il y a autre chose: un romaniste tchèque étudiant les apports de sa langue dans le français et les autres langues romanes, devrait publier les résultats de ses recherches aussi en français et en italien etc., d'autant plus que la *Romania*, avant la guerre comme après, ne tient nullement à avoir un collaborateur tchèque (mais avec la *Revue de linguistique romane* cela va changer). Or, nous n'avons pas achevé dans ces dernières années cette double tâche, mais nous croyons qu'à présent on nous excusera: on voit que nous n'avons pas été fainéant. Outre cela dans les premières années de la nouvelle Faculté les devoirs professionnels pèsent double, à ne pas parler de graves obstacles d'un caractère personnel qui nous mettaient hors de combat pendant des mois entiers.

On comprendra à présent plus aisément qu'un travail commencé en 1919 n'est achevé qu'en 1925.

Bagni Matteredada à Parenzo (Istrie, Italie) aux mois de juin et juillet 1925.